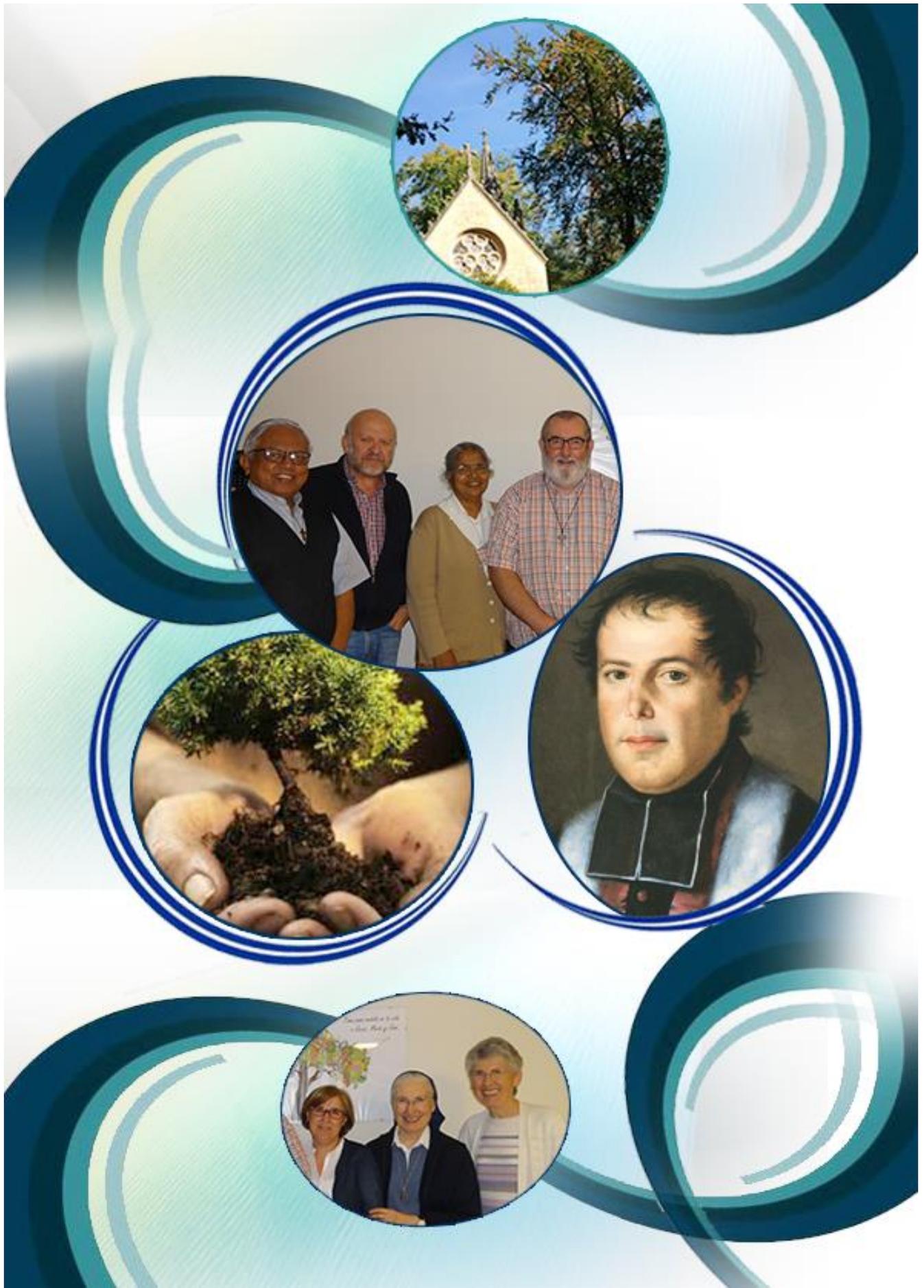


# INTERCONNECTIONS

Suore della Santa Famiglia di Bordeaux, Via dei Casali Santovetti 58, 00165 Roma, Italia

Novembre 2016

No: 47



## DANS CE NUMERO



### Europe

Editorial	03
Ici à Rome	04
Une semaine de conversion écologique	04
Les réfugiés sont les bienvenus ici	06
Etre un pont pour les handicapés	08
Le Spectacle à Bordeaux!	09
Des jeunes enthousiastes	11



### Afrique

36 <sup>ème</sup> Promotion	12
-----------------------------	----



### Amérique

Mon Expérience des JMJ 2016	13
Un an à « Bethel »	15
Mes quatre mois au Brésil	17
Mission de l'Archidiocèse	18
Victimes de l'injustice	19



### Asie

Bourgeons en fleurs	20
Est-il possible de voir l'imperceptible?	23
La Session des Prêtres Associés	24
La guerre est finie...	26

**Editrices** Maristella Annie Anthonipillai  
Christine Fene Fene  
Graciela Barrios

**Traductrices** Aine Hayde (Bretagne & Irlande)  
Marie Carmen Leach (Espagne)  
Monika Kopacz (Rome)

**Site Web** [www.saintefamillebordeaux](http://www.saintefamillebordeaux)  
**Facebook** Sainte-Famille Bordeaux



## Editorial



Le 27 octobre a été sans doute un grand jour de fête pour nous tous quand nous nous sommes rappelés et réjouis des nombreuses bénédictions reçues à travers la personne de notre cher Fondateur et particulièrement pour le DON qu'il est pour nous, pour l'Eglise et pour le monde. Les anniversaires sont une occasion de louer et de rendre grâce à Dieu. Unis comme Famille, lorsque nous disons « Bon Anniversaire » à notre Bon Père, quelle est la réponse que nous attendons de lui ?

« Mes chers fils et filles, souvenez-vous que c'est une année de la miséricorde. Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. Cela sera certainement le cadeau d'anniversaire le plus agréable pour moi. »

Pierre Bienvenu Noailles a inlassablement vécu les aspects de la miséricorde et bonté dans sa vie quotidienne. Nous savons que le nom « Bon Père » a été introduit par des orphelins qui, en expérimentant son amour et sa bonté d'une manière très intense, ont spontanément commencé à l'appeler « Bon Père ». Lui aussi, il aimait ce titre tellement qu'il concluait

toutes les lettres aux membres de sa Famille Spirituelle en les signant « **vo**tre **Bon Père** ».

Dans les mémoires de ses contemporains nous pouvons lire : « *Oui, notre Bon Père était bon, très bon. S'il était bon pour nous, il l'était de manière spéciale pour les pauvres, les déshérités de ce monde, les pécheurs. Malgré ses nombreuses occupations, il trouvait toujours le temps pour écouter ceux qui venaient pour parler de leurs misères, qui avaient besoin d'être illuminés par son expérience et soutenus par sa bonté miséricordieuse. Pour ceux-ci il ne comptait ni les heures ni les minutes.* » Combien de cœurs ont été réconfortés par lui, combien de mains remplies, combien de larmes essuyées ! Comme l'a dit le Pape François : « Je ne serai jamais fatigué de dire que la miséricorde de Dieu n'est pas une belle idée mais une action concrète ». Oui, notre Bon Père l'avait vécue concrètement en gagnant les cœurs de ceux qui l'entouraient.

Etre chrétien signifie suivre Jésus qui est notre chemin vers Dieu qui est AMOUR. Etre Sainte Famille signifie être pénétrés de l'esprit et du zèle de Pierre Bienvenu Noailles qui nous a donné le don immense de communion vécue dans les relations de compassion et d'amour. Ce numéro de novembre nous invite à découvrir plus en profondeur l'amour miséricordieux du Père lorsque nous réfléchissons sur les nouvelles partagées par les membres de notre Famille vivant dans différentes parties du monde.

## Ici à Rome

### L'Equipe Internationale du Bicentenaire



**Jerosin Kattar, Pedro Ávila, Winifreda Wasalathantrige, Jean Louis Despeaux, Pilar Serrano, Maria Dolores Sanzberro and Anne-Marie Sibille.**

Nous, les membres de l'Equipe Internationale du Bicentenaire, nous nous sommes rencontrés à Rome du 4 au 5 octobre 2016 pour travailler ensemble à la préparation de la célébration du bicentenaire. Même si c'était notre première rencontre, nous avons tous senti que nous étions déjà une équipe puisque nous étions en interaction depuis notre nomination.

Nous avons eu l'occasion de nous connaître, de partager nos opinions et de travailler ensemble. La présence de Pedro et du Père Jean Louis du Comité Permanent du Conseil de la Famille a fait une différence. Ils ont été avec nous pendant toute la rencontre en nous aidant et nous guidant. Nous sommes reconnaissants pour leur participation. Pendant trois jours de travail très intense nous avons fait le travail préparatoire initial. Il reste beaucoup à faire pendant les trois prochaines années et tous sont invités à participer. Le matériel sera partagé en temps utile. Pour le moment, préparons nos cœurs à accueillir ce temps de grâce en tant que Famille.

## Une semaine de conversion écologique



J'aimerais partager avec vous mon expérience d'une « Semaine Ecologique » organisée par José Eizaguirre à la fin de laquelle nous nous sommes tous engagés à répandre la parole parmi nos amis et dans nos communautés.

La section « Justice et Solidarité » de la Conférence des Religieux d'Amérique Latine a organisé et diffusé cet événement afin que les communautés puissent apprendre comment exprimer, dans notre vie quotidienne, la conversion écologique à laquelle le Pape

François nous appelle dans son encyclique *Laudato sí*.

Sept personnes consacrées et trois laïcs ont pris part à cette expérience. Dès le premier jour, nous avons pratiqué le SOIN en tout - l'utilisation de l'eau, de l'énergie, du matériel de nettoyage, de la nourriture, pendant la prière, dans nos relations, etc. Nous avons tous partagé les tâches relatives à la cuisine (les plats étaient végétariens et savoureux) ainsi que le nettoyage de la maison dans la périphérie de Valladolid. La maison appartient aux Jésuites et est entourée de 240 parcelles organiques qui sont cultivées par les habitants retraités de la ville.

Cette expérience a été basée sur deux principes. Tout change à partir de l'intérieur. Le changement ne se produit pas en sachant les choses mais en aimant la vie ; grâce à notre expérience personnelle et à la conscience profonde que nous sommes affectés par les divisions causés par l'inégalité et la destruction de la Planète et de l'Humanité. En même temps, nous avons pris conscience que chacun de nous est un maillon dans la chaîne de la vie parce que nous sommes tous interconnectés et interdépendants.

Au lever du jour, tout notre groupe de quinze personnes est allé dans une prairie où nous avons été caressés par le soleil des fraîches matinées castillanes. Nous avons eu une heure de prière holistique pendant laquelle nous avons donné une expression corporelle à nos sentiments intérieurs.

Lentement mais avec confiance, nous avons examiné les choses que nous utilisons en partant de leur source. C'était comme suivre un fil à partir du moment où l'objet a été pensé jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans nos mains. Nous

avons découvert ce qui arrive à une blouse de coton, un shampoing, une saucisse et un téléphone mobile.

Il n'y a pas eu de pourparlers. Le travail a été fait au travers un partage en groupes suivant une méthodologie très dynamique. Nous avons découvert à quel point l'injustice et la violence sont impliqués dans la production des produits que nous utilisons tous les jours. La nature, les animaux et les personnes engagées dans la production des produits sont tous touchés. Il était évident combien de pays restent pauvres afin de maintenir le haut niveau de vie des autres pays – le nôtre inclus. Tout ce que nous faisons a des répercussions positives ou négatives sur la nature et la famille humaine.



Nous avons aussi remarqué que, dans son encyclique, le Pape ne donne pas de solutions mais plutôt des lignes directrices pour la réflexion et l'action qui doivent nous aider dans notre conversion écologique. Il parle d'un mode de vie sain, de la solidarité, la spiritualité, le consumérisme, la nourriture, le transport, les communications, l'économie, la politique, la responsabilité civique etc. Il n'omet rien.

Nous avons examiné, en général et en détail, comment nous, religieux

résistons à ces changements. J'ai compris que nous pouvions trouver une motivation profonde dans ce domaine dans nos documents et dans les lettres d'Ana Maria qui nous invitent à changer et à vivre différemment. Nous avons constaté une diversité très appréciable entre nos Familles Religieuses. Les laïcs ont admis qu'ils ne savaient pas que la Vie Religieuse était si bien informée et tenue à jour.

Nous avons commencé la deuxième partie de la semaine avec une prière matinale et le jeûne, en écoutant les expériences des différents membres de diverses organisations qui répondent

aux défis de notre temps. De l'abbé du monastère de Poblet, qui a parlé de l'eau et de l'énergie, aux femmes (certaines d'entre elles grands-mères) et hommes qui s'occupent des activités bancaires éthiques, du renouvellement de la vie rurale, l'écologie, la justice sociale, la saine alimentation - toutes différentes manières de prendre SOIN DE LA VIE. Ils ont tous montré comment il est possible de laisser aux générations futures un monde où nous pouvons tous vivre heureux ; avec respect et dignité.

**Ana Cortés**  
**La Communauté de Florida de Liébana (Espagne)**

## Les réfugiés sont les bienvenus ici

C'était le thème de la marche organisée à Londres le samedi 17 septembre, pour attirer l'attention sur le sort des réfugiés à l'avance des deux sommets décisifs des leaders mondiaux le 19 et le 20 septembre.

La coalition *Solidarité avec les Réfugiés*, qui comprend le Service Jésuite des Réfugiés, CAFOD, Caritas, Christian Aid, Oxfam, Amnesty International, le Conseil des Réfugiés et d'autres organisations, a travaillé inlassablement pour organiser cette marche au cœur de Londres. La marche visait à montrer au



Gouvernement du Royaume-Uni et même au monde entier que nous nous soucions des réfugiés. Nous avons tous vu les images des tragédies qui se déroulent en Syrie, dans la Mer Méditerranée, en Grèce ou dans la «jungle» de Calais. Ajouté à cela, il est à craindre que les injustices et les inefficacités du système d'asile en Grande-Bretagne puissent contribuer à la mauvaise gestion de la crise.

Avant la marche, il y a eu un service œcuménique pour les réfugiés organisé par CAFOD, Caritas, Christian Aid, JRS et autres organisations. Le thème du service a été « CHANGER L'HISTOIRE ». Comme l'a dit le Pape François : « *Il s'agit alors de voir, nous d'abord et d'aider ensuite les autres à voir dans le migrant et dans le réfugié, non pas seulement un problème à affronter, mais un frère et une sœur à accueillir, à respecter et à aimer* ».

On nous a rappelé que les histoires présentées dans les médias au sujet des

réfugiés favorisent trop souvent la peur et le ressentiment en empêchant ceux qui recherchent la sécurité de trouver un accueil approprié. L'invitation adressée aux participants a été de partager des histoires positives de notre contact direct avec les réfugiés, des histoires inspirées par notre écoute profonde des réfugiés, de leurs histoires personnelles. Il ne s'agissait pas simplement d'écouter mais de nous laisser toucher par ces histoires afin que, au travers de notre témoignage, ces histoires puissent aussi toucher le cœur des autres. Nous avons également été invités à réfléchir aux questions suivantes: « *Et si nous écoutions l'histoire de Dieu qui transforme notre histoire des étrangers en une histoire de frères et de sœurs?* » « *Et si, en écoutant et en ayant confiance en Dieu, nous changions l'histoire du monde pour créer un avenir dans lequel notre humanité commune est reconnue et les réfugiés sont traités avec dignité et respect?* »

Une réplique de la Croix de Lampedusa a été solennellement portée à l'autel. Nous avons rappelé que les croix originelles avaient été faites par un charpentier sicilien Francesco Tuccio, à partir du bois du premier bateau qui avait coulé au large de l'île provoquant la mort de 349 réfugiés. Les croix ont été offertes aux survivants comme un symbole de leur sauvetage et un signe d'espoir.

Une femme réfugiée, Victoire, a raconté son histoire personnelle très émouvante, suivie par l'histoire du Bon Samaritain (Luc 10: 30-36) qui termine par la question: « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands? » On nous a donné le temps de réfléchir sur ce que cette question signifiait pour nous aujourd'hui. Enfin, l'équipe de CAFOD nous a demandé d'écrire un

court message d'espoir sur des pièces de papier. Ces messages seront utilisés lors d'un événement spécial organisé pour la fin de l'Année de la Miséricorde et partagés avec les réfugiés.



Sortis de l'Eglise, nous avons rejoint la foule déjà en marche et nous nous sommes trouvés dans une mer de drapeaux appartenant à une grande variété d'organisations. La Sainte Famille a été représentée par les membres de la Maison Provinciale, Clapham et Gabriel's Road. Il y avait aussi de nombreuses personnes avec leurs propres bannières, y compris les enfants et les personnes âgées. La marche a duré environ deux heures et demie et il était remarquable de voir avec quelle joie les jeunes et les personnes fragiles y ont participé. Le grand nombre de jeunes adultes présents était aussi un signe d'espoir pour le changement.

Les bannières portaient des messages de bienvenue, amour, paix, respect et solidarité. Il y a eu maints appels à la reconnaissance de l'égalité pour tous les peuples et tous les hommes étant donné que nous appartenons tous à « UNE SEULE HUMANITE ». Nous avons éprouvé le sentiment d'être un, d'être connectés lorsque nous marchions parmi la foule. Nous étions heureux d'être là. Pour un bref moment il n'y avait plus d'étrangers mais personnes

unies par la conviction commune que nous devons nous lever pour l'accueil des réfugiés. La marche nous a conduits à travers Downing Street où beaucoup de personnes se sont arrêtées pour chanter « *Les réfugiés sont les bienvenus ici* » pendant que les autres ont

poursuivi jusqu'à la place du Parlement pour écouter les différents intervenants appelant le gouvernement britannique à réagir rapidement, généreusement et positivement à l'arrivée massive des réfugiés.

Peut-être le meilleur résumé de cette expérience est la prière utilisée pendant le service œcuménique;

Dieu, tu transformes notre histoire des étrangers en une histoire de frères et de sœurs, aide-nous à changer l'histoire  
De la frustration à la liberté, pour ceux qui sont coincés dans des camps de réfugiés  
De la panique à la paix, pour ceux qui sont séparés de leurs familles  
De la traite à un passage sûr, pour ceux qui se trouvent sur les chemins périlleux  
Du désespoir à l'espoir, pour les cœurs fatigués de la douleur  
De l'inquiétude à l'hospitalité, pour les esprits qui désespèrent  
De la crise à l'opportunité, pour les pays qui accueillent  
De l'étranger à la famille, comme nous avons été accueillis par toi  
Pussions-nous ne jamais manquer de rencontrer ton regard, dans les yeux de notre frère, l'étranger. Amen

**Marcheurs de la Sainte Famille, Aberdare, Clapham, St. Gabriel's Road**

## **Etre un pont pour les handicapés**

Je partage mon expérience comme éducatrice à l'ESTAT (Etablissement Social Aide par le Travail). J'y ai travaillé 18 ans. Ce service a été interrompu il y a 6 ans quand j'ai accepté d'être une conseillère du Réseau.

Comme monitrice d'atelier la formation reçue m'a permis de faire un travail éducatif en vue de conduire des

handicapés adultes en difficulté, fragiles émotionnellement, vers une insertion sociale. La responsabilité consistait en une prise en charge quotidienne de ces personnes et la mise en place d'outils éducatifs afin de favoriser leur insertion dans la société et dans le monde du travail.

Très vite, j'ai découvert que **l'exigence primordiale est de créer une relation de confiance**. Il faut prendre du temps pour instaurer une telle relation. Il s'agit d'être assez proche de chacun, exercer de la patience pour se connaître et établir un climat de confiance et de respect. Souvent la première relation est **le regard, le sourire**.



Tout au long des activités, ainsi que dans les moments informels il s'agit de en se rendant disponible à leurs demandes. Le matin c'est le temps qui permet de dire bonjour en serrant la main de chacun, d'échanger quelques mots pour sentir le climat autour d'un café ou d'un thé pris ensemble. Je porte attention à l'état des personnes, à leur manière de se présenter, à leurs réactions, car pour certains la nuit a peut-être été mauvaise et d'autres facteurs ont pu jouer sur leur comportement. Alors le temps de l'écoute les calme. L'expérience m'a appris **la patience et l'importance de l'accompagnement**.

L'objectif du moniteur est aussi de leur apprendre à « se débrouiller » pour favoriser leur indépendance, leur insertion « dans une certaine mesure ». Pour l'adulte limité par un handicap l'accès à un emploi est le passage du statut d'enfant à celui d'adulte. C'est le principal enjeu de notre travail !

**Savoir créer une bonne ambiance, avoir de l'humour et beaucoup de respect, semblent indispensables.** Il est important d'adapter sa manière de

créer un climat d'écoute et de dialogue,

communiquer en fonction de la personne. J'ai expérimenté qu'avec certains l'humour permet de rentrer en contact et de renforcer la relation.

Le lien doit se faire aussi avec les parents. Un contact suivi, des rencontres, sont essentiels pour bâtir avec eux « **le projet personnel** » de leur enfant qui l'aidera à grandir dans l'autonomie et la responsabilité.

Dans notre mission éducative, il est indispensable de se connaître chacun, c'est le seul chemin de leur réussite. C'est, jour après jour écouter, dialoguer, expliquer, conseiller, orienter pour aider à éviter les échecs qui découragent et entraînent le repli sur soi.

« **Je ne soigne jamais des foules mais seulement des personnes** ». Cette parole de Mère Teresa a été pour moi une ligne de conduite.

**Maristella Arokiam, Apostolique - France**

## Le Spectacle à Bordeaux!

Il est des rêves qui mettent du temps à se réaliser et ce qui est intéressant, voir étrange, c'est que rarement les choses

se passent comme nous l'avions imaginé. Ainsi en est-il de ce projet ... Nous avons, comme pour toute création, douté, tâtonné, évolué... L'œuvre a grandi nous échappant, nous dépassant... Mais nous y avons cru.

La réalisation a dépassé toutes nos espérances et

nous avons vécu un merveilleux moment.

Pouvait-on trouver un moment plus favorable que cette année de la Miséricorde pour évoquer trois grandes figures de notre Eglise bordelaise qui à la même époque, juste après la tourmente révolutionnaire, dans le même quartier, sur la paroisse Ste Eulalie ont poursuivi le même but : « rechristianiser » la société



d'alors, où comme de nos jours, bien des personnes et des institutions avaient perdu leurs repères.

Il s'agit de Mademoiselle Marie-Thérèse de Lamourous, fondatrice des sœurs de la Miséricorde ; du Père Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur des marianistes ; et bien sûr, du Père Pierre-Bienvenu Noailles, notre fondateur. Tous trois étaient fascinés par l'amour infini de Dieu. Se libérant progressivement d'eux-mêmes, ils ont centré totalement leur existence en Dieu, et orienté toutes leurs énergies vers les autres au service du Royaume. Ces trois personnes se connaissaient et toutes trois continuent de vivre à travers les 3 familles religieuses qu'elles ont fondées qui rayonnent encore à travers le monde.

Persuadés que leur message pouvait encore retentir fort aujourd'hui, Il nous a semblé intéressant de lire, comprendre et raconter leur parcours et de voir comment, à leur époque, elles ont été des témoins de la Miséricorde.

Nous voulions que ces vies puissent toucher croyants et non croyants mais aussi des jeunes. Ce qui a été extraordinaire, ça a été de faire travailler ensemble des jeunes des établissements scolaires où nous avons œuvré de longues années : pour la sainte Famille, le lycée Sainte Famille Saintonge (anciennement Lorette).

Un son et lumière s'est imposé naturellement en associant les talents d'acteurs, chanteurs et danseurs dans un spectacle dynamique qui nous a plongés dans un passé vieux de deux siècles pour revenir à notre réalité. Nous avons eu la chance de bénéficier d'un cadre grandiose : la cathédrale et d'un public de plus de mille personnes, extraordinaire et attentif.

Plus d'une centaine de jeunes et des adultes ont participé. De nombreuses

petites mains ont travaillé dans l'ombre pour donner de la beauté à ce spectacle notamment l'atelier créatif de Martillac, les membres de nos diverses communautés dont les contemplatives qui ont réalisé les costumes des danseuses.

Une très belle collaboration et harmonie entre les trois congrégations a perduré



tout au long des mois de préparation...

Mais rien n'aurait été possible sans l'art et la compétence de notre metteur en scène : Nicole Denépoux qui s'est plongée à partir de sa foi dans la vie des 3 fondateurs, cherchant, questionnant, vibrant à ce qu'elle découvrait.

Une messe d'action de grâce précédait le spectacle en l'église Sainte Eulalie. Vous pourrez retrouver l'homélie du Père Monget, curé de Sainte Eulalie sur le site des Contemplatives.

[\(http://viecontemplative.saintefamille.fr/\)](http://viecontemplative.saintefamille.fr/)

Une réussite qui nous encourage à poursuivre ...

**La communauté de la Solitude**

## Des jeunes enthousiastes



Les vacances en Pologne ont été marquées de tous les côtés par les Journées Mondiales de la Jeunesse. Les très longs préparatifs ont finalement atteint leur apogée et ce que nous avions attendu avec impatience a finalement commencé.

Avant d'aller à Cracovie pour rencontrer le pape François, les jeunes du monde entier ont pu connaître l'hospitalité et la beauté du pays hôte des Journées Mondiales de la Jeunesse.

Aussi notre communauté des Sœurs de Łódź avec la paroisse de Saint Jude Thaddée a pu participer à ce grand événement chrétien grâce à deux groupes de pèlerins du Canada dont un groupe d'Afro-Canadiens accompagné de nos sœurs Aldegonda et Maria. Les pèlerins ont passé une semaine avec les familles hôtes. Le jour d'adieu, avec beaucoup de larmes versées de la part des jeunes et des familles, a témoigné du lien spécial qui c'était créé. Comme c'est l'habitude entre les jeunes, un réseau de connaissances s'est créé aussi grâce aux moyens modernes de la communication ; il suffit de voir le nombre de « j'aime » sur Facebook échangés entre le Canada et la Pologne. Je suis convaincue que ces relations ne sont pas purement virtuelles.

L'arrivée du premier groupe de pèlerins a été retardée de deux heures. Cela n'a pas diminué en aucune façon l'ouverture des familles mais au contraire, a augmenté la curiosité et l'excitation. Les pèlerins sont arrivés à la tombée de la nuit. Pendant l'allocution des jeunes aux différentes familles d'accueil on a pu voir sur les visages de tous un peu de timidité et d'incertitude. Ensuite tout le monde est allé dîner.

La suivante rencontre entre les jeunes et les familles a eu lieu le soir de la seconde journée dans notre maison de Łódź. Nous avons d'abord participé ensemble à la messe et ensuite nous avons eu un barbecue spécial pour nous mieux connaître en chantant et dansant ensemble. Les jeunes, comme d'habitude, étaient pleins de vie et d'énergie ce qui a inspiré tous les présents même ceux qui officiellement ne font plus partie de la jeunesse. Entretemps, un autre groupe de jeunes canadiens est arrivé ; fatigué mais plein d'enthousiasme. La fête aurait duré jusqu'à tard mais la nuit était tombée et il fallait rentrer à la maison surtout parce que le jour suivant il y avait le pèlerinage au Sanctuaire de Saint Antoine où se trouve un monastère franciscain et la Porte de la Miséricorde. Le pèlerinage a été un autre moment important pour établir des liens entre la



jeunesse polonaise et canadienne. Dans le sanctuaire nous avons écouté l'histoire intéressante de ce lieu et avons prié ensemble pendant l'eucharistie célébrée par les prêtres-pèlerins et le vicaire. Les jeunes ont préparé un très beau cadre musical en langue polonaise et française en communiquant merveilleusement entre eux. Après le pèlerinage nous avons mangé une soupe aux pois typiquement polonaise préparée dans la cuisine de notre maison.

Les jours suivants ont été remplis d'activités préparées par la

communauté Chemin Neuf. La semaine dans le diocèse de Łódź a pris fin avec une messe et un concert préparés pour quelques milliers de pèlerins ; au son de la musique, en chantant et dansant nous avons tous adoré notre Seigneur en remerciant pour le don de la foi.

La communauté de Łódź remercie de tout cœur nos Sœurs et les jeunes du Canada pour ce temps de grâce passé ensemble.

**Sœur Agnieszka, Pologne**

## TRENTE SIXIEME PROMOTION



Grande est notre joie de partager avec vous le vécu du 14 août 2016, date mémorable où nous avons eu la grâce de faire notre entrée au noviciat. Nous étions six novices dont quatre appartenant à la Délégation de la RD. Congo et deux à celle du Cameroun-Tchad (une camerounaise et une Tchadienne). Les novices Gwladys, Martine et Nadège ont prononcé leurs premiers vœux.

Notre entrée au noviciat a été précédée d'une retraite très enrichissante animée par la sœur Rosette ASSEK sur le thème

*« retires tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est Saint » Ex 3,1-6.*

L'oratrice nous a entretenues sur le silence intérieur et extérieur qui est capital pour bien vivre le noviciat et rester à l'écoute de Dieu. Ecouter la Parole de Dieu dans l'intimité de notre cœur pour discerner et découvrir ce que le Seigneur veut pour nous.

La remise des croix et des Constitutions nous a beaucoup touchées car elle a marqué notre acceptation officielle au sein de la Sainte Famille et notre engagement à partager sa vie selon l'esprit de Pierre Bienvenu Noailles.

Nous étions très heureuses de la manière dont la Déléguée et la communauté formatrice nous ont accueillies.

En parlant de son expérience des premiers jours, Rita DJIRAIKNAN nous raconte comment les novices ont été guidées vers une plus profonde



connaissance, acceptation et respect mutuels afin de pouvoir vivre des relations vraies et profondes. Elle dit : « Personnellement cet apprentissage m'a beaucoup édifiée et m'a permis de revivre certains événements auxquelles je n'accordais pas beaucoup d'importance, de reprendre conscience de certaines réalités de ma famille, de mon pays et de ma culture. Je dirais que c'est une nouvelle compréhension de ce qui bâtit toute mon histoire. Ce partage a fait preuve d'une grande maturité dans l'écoute et le respect de l'histoire de l'autre. En effet, la règle de ce partage

a consisté en une écoute silencieuse, sans commentaire, sans jugement, dans une attitude de confiance, simplicité et ouverture mutuelle.

Cette expérience m'a aidée à changer de regard pour mieux comprendre l'autre, à développer la capacité de l'écoute à tous les niveaux.

Gloire à Dieu qui nous comble de ses grâces, de sa lumière et de son Esprit.

Que sa grâce nous accompagne dans la quête de son dessein.

### Novices de la RD. Congo

## Mon Expérience des JMJ 2016



J'ai souhaité vous partager le vécu de mon expérience très forte des Journées Mondiales de la Jeunesse.

La préparation à cet événement comme déjà publié dans interconnexions, avec un groupe dynamique et formidable, a pris plus ou moins deux ans.

Le pèlerinage de Montréal à Cracovie a commencé le 12 juillet en passant par Rome. A notre arrivée à Rome, le 13 juillet, nous étions hébergés dans un hôtel à quinze minutes de marche de la place Saint-Pierre.

En fait, j'ai vécu beaucoup de moments forts pendant ce pèlerinage notamment :

✚ La visite d'Assise le 14 juillet, où nous avons marché sur les pas de Saint François m'a fait beaucoup apprécier ce lieu historique, qui a changé le visage de l'Eglise. J'ai découvert que c'est là aussi que se déroulaient les grandes réflexions pour la paix dans notre monde.

✚ Nous avons visité la cité du Vatican, une belle découverte du lieu, grâce à notre guide Monseigneur KABONGO. Le plus beau rêve que j'ai réalisé c'est d'accéder au tombeau de Saint Pierre et d'y passer un bon temps de prière avec les jeunes.

La visite de notre maison générale le jour de mon anniversaire de naissance avec les Jeunes qui m'accompagnaient aux JMJ n'est pas resté sans une marque de touche. Après le partage du repas avec nos sœurs, nous avons participé à la célébration Eucharistique, avec des beaux chants d'action de grâce et nous sommes allés saluer la relique de Pierre Bienvenu Noailles, c'est-à-dire son cœur. C'était pour moi un moment très émouvant. Quelques jeunes n'ont pas hésité d'exprimer les

sentiments de consolation et de paix éprouvés lors de cette visite.

✚ Le 18 Juillet, nous sommes allés à Lodz, notre diocèse d'accueil, en passant par Cracovie. Le voyage a été assez long, mais lorsque nous sommes arrivés à Lodz, l'accueil combien chaleureux de nos sœurs de Pologne nous a fait oublier les effets de la fatigue. Elles nous ont offert un barbecue spécial. Les sœurs ont organisé l'hébergement d'une partie de la délégation de Montréal. Les familles d'accueil des jeunes étaient présentes pour les accueillir.

Les jours suivants, toute la délégation du diocèse de Montréal, s'est jointe au Festival Jeunesse organisé par la Communauté Chemin Neuf.

Nos Journées ont été très riches et animées : conférences, Eucharistie, festival à la carte, repas, adoration, soirée. Nos activités débutaient à 9h00' pour finir à 22h30'.

Ce fut une semaine qui m'a aidée à faire la relecture de ma vie chrétienne et surtout de ma vie consacrée. Les conférences de qualité, les célébrations bien préparées m'ont aidée à célébrer la Miséricorde de Dieu dans ma vie.

✚ Après Lodz, nous sommes rentrés à Cracovie, pour rencontrer le Pape et tous les jeunes réunis. C'était impressionnant de voir cette belle jeunesse qui a pris le risque de venir à Cracovie pour vivre quelque chose de nouveau. Une jeunesse déterminée d'aller au-delà des différences pour

créer des liens d'amitié et de fraternité. C'était beau de les voir partout dans Cracovie en train de chanter, de danser le nom de Jésus.

Les trois moments les plus importants pour moi étaient : l'accueil du Pape, le chemin de croix avec le Pape et la Veillée de prière qui précédait la grande Messe du dimanche matin avec le Pape.

Ni la distance, ni la chaleur, ni la pluie n'ont su arrêter l'enthousiasme des jeunes.

Le Saint Père est entré en contact avec les jeunes par ses homélies, de façon simple, mais très significative et profonde. Il les a invités à ne pas se laisser voler leur jeunesse pour des fins qui ne construisent pas la société, d'être une jeunesse responsable, capable de défendre les valeurs de la vie, d'éviter de prendre la retraite prématurée, mais de s'investir pour bâtir un monde plus juste et plus fraternel.

Le Saint Père nous a invités d'être tous et toutes des missionnaires pour faire connaître Jésus avec son message d'Amour et devenir missionnaire de la miséricorde.

Que dire de cette belle et première expérience ? A qui exprimer toutes les marques de reconnaissances qui remontent en moi ? Un Grand Merci à l'Unité du Canada (à toutes les sœurs) surtout à Violette et Paulette qui m'ont soutenue beaucoup dans ce projet avec les jeunes. Merci spécial à Maria pour sa franche collaboration dans cette pastorale des jeunes. Merci à la Maison Générale qui m'a ouverte la porte avec les jeunes. Merci aux sœurs de l'unité de la Pologne qui nous ont témoignés de leur hospitalité. Merci aux Filles et Fils du Bon Père, vous, qui nous avez soutenus par vos prières et vos conseils.

Vive Dieu dans sa Miséricorde !

**Aldégonde MBALANDA, CANADA**



## Un an à « Bethel », Masson, Canada

**FEU.....**

**EXODE.....**

**REGARDER VERS L'AVENIR.....**

**MONDIAL.....**



Nous trois ; Malini, Iresha et Doreen avons osé sortir de nos zones de confort et nous engager « à vivre dans un état d'exode », sentir l'impuissance afin de partager ce que nous avons reçu: «le don de la communion ». Avec ce « feu » intérieur nous sommes arrivées à Bethel, Masson, Gatineau le 3 juillet 2015 après une période d'adaptation et d'étude de la langue avec nos Sœurs de la Province du Canada. Vu que nous avons couronné un an de notre permanence à Bethel, nous aimerions partager nos expériences avec un cœur reconnaissant.

Au début, nous avons cheminé ensemble, en apprenant et désapprenant beaucoup de choses et en nous adaptant à la nouvelle culture, langue, mode de penser, environnement, climat ; en bref à une nouvelle manière de vivre. Comme prévu, la connaissance mutuelle et l'adaptation au nouveau milieu ont été un processus graduel. Avec des hauts et des bas, nous avons

essayé de comprendre l'unicité de chacune de nous et construire la communion entre nous et dans notre milieu. Ce processus d'adaptation a été un vrai « Exode » pour nous. Ça n'a pas été facile ; c'est un voyage intérieur qui continue même maintenant.

En nous présentant devant le Seigneur, individuellement et en tant que communauté, et en demandant « notre pain

quotidien » c'est-à-dire Sa direction et Sa lumière, nous recevions toute la force et le courage pour regarder vers l'avenir et surmonter nos défis quotidiens pour aller de l'avant en suivant Son chemin avec un « feu » toujours renouvelé. Pourtant, quand Malini est allée à Rome pour entreprendre son service dans la Maison Générale, les deux autres ont dû continuer leur voyage. C'était un défi pour nous mais nous y avons fait face avec courage et espoir, guidées et renforcées par la grâce de Dieu. A ce stade, nous nous souvenons de Sœur Violette, avec un cœur plein de gratitude ; ses visites mensuelles et ses appels téléphoniques fréquents nous ont donné la force et le courage et nous ont aidé à résoudre beaucoup de nos problèmes. Une autre étape importante dans notre chemin a été la visite des Sœurs Ana Maria et Micheline ; elle a été pour nous une source d'encouragement et un temps de grâce. Nous leur devons notre gratitude. Nous sommes aussi reconnaissantes à toutes les Sœurs de la

Province du Canada pour leurs prières, leur support et encouragement qui nous ont aidé tellement lors de notre adaptation.

Avec une attitude d'humilité et de gratitude et avec un cœur ouvert à la volonté de Dieu, nous avons observé, écouté et appris de ceux que nous avons eu le privilège de rencontrer. Oui, telle une fleur déployant ses pétales, le Seigneur ouvre progressivement nos cœurs et nos esprits pour répondre aux besoins des personnes autour de nous. « Bethel » qui appartient au diocèse Gatineau est une maison de prière. Par conséquent, notre ministère principal est d'accueillir les personnes qui sont à la recherche du silence et de la prière. Ainsi, suite à une requête de quelques personnes nous avons introduit une heure d'adoration eucharistique octobre dernier, chaque jeudi. Au début nous n'avions que trois dévots mais maintenant notre chapelle est pleine tous les jeudis. Nous avons aussi une célébration eucharistique ouverte à tout le monde chaque lundi à Bethel. De plus, les personnes viennent pour des retraites individuelles, de groupe et pour des séminaires. Depuis le mois de mai, nous avons ouvert nos portes à ces événements et déjà ils sont bien en cours. Nous avons l'intention de donner encore deux retraites cette année sur le thème de l'année jubilaire : « La Miséricorde » - elles seront animées par Sœur Violette.

En même temps, nous aidons dans les paroisses françaises et anglaises dans l'animation musicale de la liturgie du dimanche. Nous visitons aussi les personnes âgées et malades et leur distribuons la communion. Il est tellement triste de voir les jeunes et les enfants qui s'éloignent de Dieu et perdent les valeurs morales. Par conséquent, nous faisons de notre mieux pour atteindre les enfants en cherchant de différentes façons et moyens de les

faire participer à de diverses activités afin de les ramener à Dieu.

### **Une expérience extraordinaire avec les pèlerins**



Du 26 mai au 19 juin 2016, Bethel a été inondé de pèlerins. Ils marchent 240 km pendant 12 jours, à partir de la cathédrale Saint-Joseph à Ottawa jusqu'à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. « Bethel » est l'un de leurs lieux de repos. Chaque jour ils marchent en groupes de 6 pèlerins. Ainsi, en 25 jours, 136 pèlerins venant de tout le Canada ont traversé « Bethel » en savourant la paix et la tranquillité de cet endroit. Nous étions remplies de joie quand nous nous sommes engagées à leur service. Ils ont été émerveillés par notre esprit d'accueil, notre présence joyeuse, notre service inlassable et une totale disponibilité. Nous avons fait une différence par notre façon de vivre, si bien qu'ils ont fait beaucoup de commentaires positifs tels que :

« Vous êtes extraordinaires... »

« Nous aimerions revenir et passer quelques temps ici dans le silence et la prière. »

« Vous êtes différentes des autres congrégations. Nous n'oublierons jamais votre nom ; la Sainte Famille de Bordeaux. »

Beaucoup de pèlerins nous ont raconté l'histoire de leur vie et le but de

leur pèlerinage. Pour certains d'entre eux c'est un passe-temps ou exercice physique mais pour beaucoup c'est un chemin de recherche intérieure ou un voyage spirituel vers Dieu ou encore une prière d'intercession. Un groupe de jeunes nous a demandé de partager avec eux l'histoire de notre vocation et ils étaient émerveillés par notre choix.

En observant les groupes de pèlerins nous n'avons pas pu nous empêcher de les admirer ; ils étaient très unis, prenaient soin les uns des autres pendant leur voyage, ils étaient extrêmement joyeux en dépit de leur fatigue et des heures de marche sous le soleil brûlant. Nous étions émues et aussi évangélisées par leur partage. Au début de leur pèlerinage ils ne se connaissaient pas mais en marchant ensemble une profonde union s'est créée entre eux. Pour beaucoup d'entre eux c'était une expérience répétée. Certains ont partagé que, après le pèlerinage précédent, il y a un changement positif dans leur vie. Quand une jeune femme a parlé de sa vie, elle a dit qu'elle avait deux enfants handicapés

et elle a adopté avec son mari deux autres enfants handicapés d'un autre pays. Elle et son mari étaient tellement heureux de pouvoir élever ces enfants. Elle nous a dit: «Nous devrions faire du monde un meilleur endroit pour ces enfants. »

Nous sommes tellement heureuses et privilégiées de pouvoir offrir notre service à ces pèlerins et collaborer avec le Diocèse. C'est une expérience profonde pour nous. Oui, nous sommes tous pèlerins dans ce monde. Nous avons un début et un destin. Alors que nous continuons notre Exode avec ces pèlerins, nous, les Sœurs de la Sainte Famille, devons garder le feu de la compassion brûlant dans nos cœurs afin d'atteindre les marginalisés et les pauvres.

**Iresha et Doreen**  
**« Bethel », Masson**  
**Province du Canada**

## Mes quatre mois au Brésil

Gisèle, est venue du Congo au Brésil. Elle nous raconte un peu de sa vie au cours des 4 premiers mois. C'est une expérience pleine de gratitude et de joie. Elle a participé à un cours de la langue, l'histoire et la culture brésilienne à Brasilia, avec des missionnaires d'autres pays qui ont également venu à vivre leur mission. Elle est très heureuse d'avoir eu des contacts avec d'autres cultures, valeurs et avec des familles du Brésil.

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude à Dieu, le Père du ciel, pour sa présence dans ma vie quotidienne et dans ma mission sur la terre du Brésil.



Il est vrai que nous avons besoin de la langue, car elle est la clé de la communication, un facteur important qui nous aide à établir des relations.

Ce fut l'expérience que j'avais vécu quand je suis arrivée au Brésil. J'étais très heureuse d'interagir avec mes Sœurs et d'autres personnes. Mais le plus grand obstacle, et un défi que j'ai trouvé, a été de ne pas pouvoir parler la langue portugaise. Après avoir passé deux semaines avec mes Sœurs, sans pouvoir parler avec elles, j'ai dû voyager à Brasilia pour participer à un cours de portugais en CENFI, pendant trois mois. Le CENFI est un centre qui reçoit les missionnaires étrangers qui ont besoin d'apprendre la langue portugaise au début de sa vie missionnaire au Brésil.

Nous avons formé un groupe de 21 missionnaires de 14 nationalités différentes. Le Centre était dans un endroit approprié pour apprendre la langue, et connaître la culture: la nourriture, la musique, la religion, la politique et faire l'expérience d'être inséré dans une famille.

Ce temps d'insertion m'a aidé à découvrir la vie de la famille dans le contexte brésilien, mais je reconnais que vivre dans une famille brésilienne pour

une semaine ne suffit pas pour connaître la réalité, parce que Brasilia ne reflète qu'une petite partie de la vaste réalité du Brésil, mais il est le meilleur moyen de se faire une idée globale de la façon dont une famille vit au Brésil.

Au commencement la communication était difficile. Tout le monde parlait leur langue d'origine avec la personne qui pouvait comprendre. Après quelques semaines, nous avons commencé à parler lentement le portugais, à formuler des phrases et à lire.

Mon expérience a été belle et riche parce que, en plus de connaître aussi un peu la culture brésilienne, je me suis enrichie avec les valeurs des différentes cultures des missionnaires du cours et j'ai rencontré beaucoup de gens.

Je tiens donc à remercier ma Congrégation pour l'occasion qu'elle m'a donnée et pour les attentions qu'elle a eu avec moi. Je veux m'insérer bien dans la culture brésilienne et vivre pleinement ma mission comme disciple du Christ.

**Gisele, Missionnaire au Brésil**

## Mission de l'Archidiocèse de Resistencia



Avec le slogan «*Miséricordieux comme le Père, offrons-nous la joie*», est commencé la Mission de l'Archidiocèse de Resistencia - Chaco, à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde, que nous sommes en train de vivre.

Pour cet événement, nous avons été appelées par le Conseil pastoral, depuis l'année dernière, à élaborer et rédiger des documents permettant des nouvelles expériences de mission, à savoir, sortir du cadre purement sacramentelle pour promouvoir des contenus de réflexion, formation, ainsi qu'un chemin spirituel,

personnel et communautaire, proposé à toutes les personnes qui sentiraient le désir d'aller à la rencontre de leurs frères.

Encouragées par les paroles du Pape François: «...Nous devons reconnaître la ville et tous les espaces où se développée la vie de notre peuple, avec un regard contemplatif, un regard de foi pour découvrir le Dieu qui habite dans leurs maisons, rues, places ... Il vit parmi les citoyens favorisant la charité, la fraternité, le désir de bien, la vérité, la justice. Cette présence ne doit pas être créée, mais découverte, dévoilé. Dieu n'est pas caché à ceux qui le cherchent avec un cœur sincère... » (EG.71)



Il a été décidé de donner la préférence à un modèle évangélique de sortie en mission, en créant un climat de communion et confiance, en réalisant des visites, pour partager la joie de la Miséricorde. Avec une attitude d'écoute profonde, découvrir ensemble et rendre grâce pour la présence de l'amour Dieu dans toute vie.

Nous voulons vivre certaines attitudes comme missionnaires de la Miséricorde:

- *Humilité, tendresse et joie.*
- *Cœur ouvert pour accueillir ceux qui pensent différemment.*
- *Apprendre et désapprendre.*
- *Regard Contemplatif pour redécouvrir la bonté et la tendresse de Dieu qui est déjà présent dans le cœur de toutes les familles.*
- *Retour à Jésus dans la Parole et dans sa personne, pour le voir, dans ses gestes, relations et paroles.*
- *Offrir la vie de Dieu dans les rencontres, les moments d'écoute profonde et dialogue, les relations libres et généreuses.*
- *La compassion profonde avec les réalités et les besoins qui se présentent.*

Oui, notre Église est en chemin vers les périphéries, et nous souhaitons l'accompagner! L'Esprit nous pousse, parce que la miséricorde de Dieu a été répandue dans nos cœurs, et nous voulons la partager; la miséricorde ouvre le cœur à l'espoir d'être aimé pour toujours.

**Communauté de Resistencia  
Argentine**

## Victimes de l'injustice

Rappelons-nous des faits:

Le 15 juin 2012, dix-sept personnes (onze paysans et six policiers) ont été tuées dans une opération fiscale-policier d'expulsion, menée contre les familles des paysannes sans terre qui avaient occupé une zone connue comme Marina Kue, dans le district de Curuguaty-Paraguay. Ce fait est connu comme le «Massacre de Curuguaty»

Le 18 juin 2012, les procureurs chargeaient 63 paysans de plusieurs

causes criminelles, accusant plus tard 12 de ces personnes pour des infractions : tentative d'homicide, invasion de la propriété des autres et association criminelle. Après quatre longues années, le lundi 18 Juillet, 2016, la sanction des prisonniers paysans par les causes ci-dessus mentionnées a été réalisée.

Beaucoup de gens accompagnaient, les familles des paysans, installées en tentes devant le Palais de Justice. En tant



qu'Église, nous avons aussi accompagné ce peuple souffrant de tellement d'injustices. Les gens qui étaient sur le parvis du Palais de Justice, en écoutant la lecture de la décision de la cause Curuguaty, ne manquent pas de montrer leur indignation face à chaque ligne, ils s'exprimaient par des cris, des affiches montrant son rejet et impuissance. En outre, il y avait des représentants de plusieurs organisations locales, citoyens qui soutiennent l'amnistie, ainsi qu'un important contingent de sécurité déployé autour du bâtiment du Tribunal.

Après avoir appris la résolution, plusieurs parents, amis et avocats occupaient la salle d'audience pour presque 48 heures. Avec différentes organisations qu'ont tenu des marches et des manifestations contre le pouvoir judiciaire, il y avait personnes proches des paysans qui étaient enchaînées, y était Adalberto Castro lui-même, qui a

été récemment libéré. Selon le jugement du tribunal, il a été constaté de façon concluante que les condamnés en tout moment avaient l'intention d'occuper le bâtiment d'y rester de façon violente et de résister à l'intervention de la police. Les observateurs ont souligné la nécessité d'une révision de la procédure judiciaire, en faisant référence à la nécessité d'une enquête sérieuse et le manque d'une procédure régulière dans le strictement juridique. Ils ont également indiqué que la situation de contrainte qui souffre la défense technique des accusés, affecte la crédibilité du processus et l'authenticité de ses résultats.

Un avocat, décrit comme magnifique le soutien massif du public, qui veut éclaircir le cas, en libérant tous les paysans, de sorte qu'on cherche les vrais coupables. *«Une déclaration de culpabilité des innocents, ferme le chemin de la justice et ouvre celle de l'impunité»*, at-il conclu.

Nous en tant que Sœurs de la Sainte-Famille et les Associés, nous sommes également avec les paysans, en soutenant leur lutte pour leurs droits.

### **Sœurs du Paraguay**



« Si nous n'osons pas maintenant alors quand? » Ces paroles raisonnent dans mon cœur en y mettant le désir de faire quelque chose de bon pour la société. Comme le dit notre Engagement Collectif « Dans ce monde globalisé, nous rencontrons des personnes contraintes à vivre des situations d'exode inhumaines : marginalisés, victimes de la traite, réfugiés, migrants,

privés de leur dignité, en recherche du sens de la vie... »

Cette réalité m'engage à aller de l'avant, à écouter le cri des pauvres qui ont besoin de notre soutien et de nos conseils. Je suis très heureuse d'être avec les gens, d'apprendre d'eux et de travailler avec eux. Les paroles de notre Engagement Collectif me font réfléchir sérieusement et engager généreusement.

Je suis heureuse de pouvoir partager avec vous une histoire joyeuse de deux petits bourgeons qui ont lutté beaucoup dans la vie. Notre communauté de Ramanakkapeta est un centre pour les démunis, les orphelins, les enfants travailleurs, les veuves, les jeunes et les personnes déprimées qui nécessitent du soutien. C'est un village rural qui se trouve loin de la ville. Il n'y a pas d'écoles ni d'opportunités pour le développement des enfants, femmes et jeunes.

Il est extrêmement difficile pour les

ruraux pauvres, ignorants et analphabètes de gagner leur vie par une source régulière de revenus. Ils dépendent complètement du travail manuel dans les champs pendant la récolte de la saison qui dure seulement 3 - 5 mois. Ils sont donc sans travail et sans revenu pendant le reste de l'année et deviennent souvent des migrants interprovinciaux.

Je suis très contente de partager l'histoire des Petits Bourgeons qui cherchent une nouvelle vie. Ce sont nos enfants bien aimées Durga et Devamma. Durga a 10 ans et Devamma 8. Elles sont sœurs. Elles proviennent d'une tribu répertoriée (scheduled tribe) qui vit dans la forêt et compte 10-15 familles. Les parents travaillent dans les champs et les enfants sont gardés comme travailleurs asservis dans les maisons des propriétaires. Les parents reçoivent à l'avance de l'argent des propriétaires pour la santé ou pour le maintien de la famille. Quand ils ne sont pas en mesure

de rembourser, ils sont contraints d'offrir leurs enfants en servitude.

Il y a beaucoup d'enfants qui s'occupent de pâturage des buffles. C'était aussi l'occupation de Durga et Devamma. Quand je vois des enfants qui font ce genre de travail, j'ai le cœur serré et je veux faire quelque chose pour eux. Nous avons fait une étude analytique sur les enfants qui sont gardés comme travailleurs asservis dans les maisons des propriétaires terrains. Il y a 65 enfants qui vivent dans cette condition autour de Ramanakkapeta.



Ces enfants et leurs parents aimeraient sortir des griffes des propriétaires. Plusieurs fois nous avons essayé de les libérer mais nous avons échoué en raison du manque de soutien gouvernemental. Nous avons suivi Durga et Devamma pendant cinq ans. Elles sont venues deux fois dans notre centre mais les parents et les propriétaires les ont toujours ramenées chez eux. Nous les avons portées deux fois à Vijayawada mais elles sont rentrées.

Nous étions quand même très déterminés et nous avons décidé d'organiser un programme de sensibilisation que nous avons appelé « La Semaine des Enfants Travailleurs ». Il y avait des invités du département de police et du réseau pour la sécurité des enfants, le coordinateur en chef pour la protection de l'enfance, les représentants d'une ligne téléphonique d'aide à l'enfant, les Pères Salésiens qui travaillent avec les enfants des rues et les représentants du gouvernement local.

Durga et Devamma habitaient avec deux familles différentes. Elles étaient logées dans des étables avec les buffles et y passaient la nuit. Les étables étaient sales et pleines de moustiques. Les enfants mangeaient seulement deux fois par jour. Elles se levaient à 5 heures du matin pour nettoyer l'étable, laver les ustensiles, laver les vêtements des membres de la famille et pour faire d'autres travaux ménagers. A 9 heures elles allaient avec les Buffalo pour le pâturage. Elles rentraient à la maison à 7 heures du soir et continuaient à faire des travaux de ménage. Après que toute la famille ait fini le dîner les deux enfants pouvaient manger les restes du repas de la famille. Elles ne gagnaient que 3000 roupies par an. Il n'y avait pas de vacances pour elles. Elles pouvaient rencontrer leurs parents le matin sur le chemin vers le pâturage. C'était une souffrance indicible. Quand elles voyaient les écoliers elles exprimaient le désir d'aller à l'école mais leurs parents et les propriétaires terrains ne le permettaient pas.

Le programme de sensibilisation sur les droits de l'enfant a apporté des changements dans les esprits des propriétaires terrains. Il y avait 350 enfants provenant de 10 villages, les volontaires et les enseignants de l'école du soir qui ont pris part à la manifestation. Nous avons écouté un discours sur les droits de l'enfant. C'était un avertissement pour ceux qui favorisent le travail des mineurs. Après, nous avons eu une rencontre dans la rue principale du village où beaucoup de personnes ont pu écouter les discours des personnes connues sur les droits de l'enfant. Moi aussi j'ai parlé à ce sujet en invitant les parents à nous demander de l'aide. Le jour suivant, tôt le matin, nous avons trouvé Durga et Devamma près de notre porte. Leurs vêtements étaient vieux et déchirés, les mains et les pieds très sales, elles pleuraient parce que les

propriétaires les avaient battues. Cette fois elles étaient pourtant très déterminées ; elles voulaient étudier et aller dans un endroit loin de chez elles pour s'éloigner de



ceux qui voulaient les ramener à la maison. Nous avons contacté le réseau qui s'occupe de la sécurité des enfants pour trouver un endroit tranquille. Nous sommes allées avec elles à la Comité de la Protection de l'Enfance (CWC). Les deux enfants ont été acceptées dans la communauté des « Bourgeons en fleurs » Vijayawada, Andhraparedesh. C'est un centre géré par les Salésiens ; un programme semi-gouvernemental. Le 15 août, Jour de l'Indépendance, Durga et Devamma ont été honorées par le percepteur du district. Elles ont partagé leurs histoires en public. C'était très émouvant. Elles sont reconnaissantes aux Sœurs de la Sainte Famille qui les ont sauvées des griffes des propriétaires terrains. Nous les visitons régulièrement et les trouvons heureuses. Elles s'efforcent de bien étudier. Je suis très heureuse d'avoir pu contribuer à leur développement. Maintenant elles ont une nouvelle vie. Il y a beaucoup d'autres Durgas et Devammas qui nous attendent pour être libérées. Nos sœurs et nos volontaires qui coopèrent dans ce ministère redonnent la vie et l'espoir à ces enfants. Nous avons besoin de la grâce de Dieu pour permettre à ces bourgeons de fleurir.

**Sœur Jeya Mary, Communauté de Ramanakkapeta**

## Est-il possible de voir l'imperceptible?



Dans un pays composé de plus de 1700 îles, l'existence de trois prêtres associés dévoués et trois prêtres en formation est absolument imperceptible. Dans un pays où existent de nombreuses congrégations religieuses, la présence de moins d'une douzaine de sœurs apostoliques appartenant à la Sainte Famille est insignifiante et donc invisible.

Est-ce que la graine de la Sainte Famille de Bordeaux est vraiment en train de pousser dans ces contextes? Venez donc et voyagez avec moi!

Dans une situation où certains prêtres soulèvent des questions quant au sens de tout cela ou doutent de l'intention de celui qui présente un groupe de prêtres en soupçonnant des motivations égoïstes - l'introduction d'un groupe de prêtres associés de la Sainte Famille de Bordeaux semble étrange et extrêmement difficile. Je me rappelle que le Fondateur a vécu la même expérience quand il a introduit le concept de don dans le don lui-même. Mais, ces questions sont des manifestations valides de ceux qui cherchent une plus grande vérité. Pour

voyager vers l'inconnu, il faut avoir quelque chose à saisir.

C'étaient de vrais blocs rencontrés dans mes efforts de partager l'esprit et le charisme de Pierre Bienvenu Noailles. Il y a eu beaucoup de luttes pour transmettre ces dons à mes confrères. L'attention, la patience et l'humilité sont les armes pour affronter l'indifférence, la négativité et les intérêts personnels. Au milieu de toutes les difficultés, trois frères de différents diocèses ont le courage de continuer ce voyage depuis trois ans. Malgré la distance, nous nous réunissons deux fois par an mais c'est très insuffisant pour un travail solide!

Une autre expérience c'est le travail avec les laïcs. Leur vie, leurs expériences et leur situation personnelle sont très différents et ils peinent à trouver le temps de se réunir pour la formation.

J'ai essayé d'introduire le charisme du Fondateur et de la Sainte Famille à un groupe de professionnels. La majorité d'entre eux a persévéré dans leur désir d'appartenir et c'est une consolation que beaucoup d'entre eux sont engagés et on peut leur faire confiance pour quoi que ce soit. Il y a aussi un autre groupe de 15 couples - le plus grand groupe à l'heure actuelle - avec une dévotion particulière à la «figure paternelle» de



Saint Joseph. Les rencontres hebdomadaires réunissent 35 - 45 membres, sans compter les enfants et les jeunes. Ils constituent une grande force dans de nombreuses activités pastorales. Pourtant, en raison de difficultés pratiques, aucun d'entre eux n'a encore pris leur engagement.

La graine qui a été plantée est en vie! Avec l'effort et l'amour des deux premiers groupes, un quatrième groupe a été créé dans la ville de Sorsogon. Ce groupe aussi se joigne à notre recherche commune de Dieu Seul. Jusqu'à présent,

ce groupe poursuit avec persévérance la recherche de ce don inestimable d'appartenance. Ces cinq groupes différents ont leur propre histoire et leur propre début, tellement imperceptible, mais bel et bien digne d'être remarqué.

Avez-vous lutté dans votre propre histoire? Alors elle est digne d'être remarquée!

**Benedicto Furo**

**Priest Associates**

**Philippines**

## La Session des Prêtres Associés

Je suis heureux de vous parler de la Session des Prêtres Associés qui s'est tenue du 17 au 19 août 2016. Je dirais qu'elle a été unique. Notre venue a été bien choisie, nous avons pu travailler avec efficacité et dans une atmosphère propice. Notre objectif a été d'approfondir l'esprit de Pierre Bienvenu Noailles et de raviver en nous notre Charisme pour le vivre avec plus de ferveur. Nous avons pu sentir l'unité de la Famille grâce à la participation des autres vocations et de manière spéciale grâce à la présence des deux Provinciales; Sœur Jesmine Fernando et Sœur Christa Mariathas et les deux Sœurs coordinatrices; Rose Jayasinghe et Arul Mathesupillai. C'était un privilège d'avoir eu parmi nous Mme Regina Ramalingam, la coordinatrice asiatique des Associés Laïcs et aussi le leader national M. Devanayagam. Nous avons pleinement profité de notre temps.

Nous étions profondément touchés par les discours et les messages qui nous ont fait

réfléchir et ont comblé nos cœurs. Sœur Christa Mariathas, pendant son discours nous a invités à réfléchir sur la vie personnelle de notre Fondateur: son dévouement total et sa soumission à l'esprit de Dieu seul selon l'exemple de Jésus, Marie et Joseph. Nous avons parlé de cette « contemplation » pendant le Chapitre Général en 2014. Nous sommes appelés à entrer dans cette contemplation profonde avec un cœur discipliné ce qui nous permettra de nous trouver en la présence de Dieu tels quels nous sommes. L'amour de Dieu nous révèle que la fidélité est plus importante



que le succès, l'amour de Dieu est plus important que l'éloge des gens, la communauté est plus importante que l'individualisme, la compassion est plus importante que la compétition. Dieu révèle sa présence active dans nos histoires personnelles et dans l'univers et nous appelle à vivre dans la conscience du Christ et dans la compassion. Cela nous a permis de faire une pause pendant un moment et de nous demander : *Sommes-nous conscients de la perte d'une vision collective et aussi de la perte de la capacité de décrire nos expériences ?* La plupart du temps nous sommes distraits par ce qui se passe autour de nous et en nous. Nous sommes appelés à nommer nos espoirs - non en tant qu'individus, mais en tant qu'organe collectif. Nous pouvons rêver et envisager. Nous devons nous demander : *Sommes-nous vraiment là où la vie est menacée, où elle n'est pas respecté où aimée ?* Notre choix est de vivre en COMMUNION et en harmonie avec la vie. Notre VISION c'est la Vision de Jésus - l'UNITE, l'INTERRELATION et l'INTEGRITE. Jésus nous dit que c'est possible. Notre Fondateur Pierre Bienvenu Noailles, un homme comme nous, nous a convaincu de cohabiter avec notre humanité. C'est un appel spécial qui nous invite à VIVRE LA VIE EN PLENITUDE.

Sœur Jesmin Fernando a partagé avec nous ses réflexions sur un livre écrit par Ilia Delio « La compassion de Saint



François ». La compassion que St François d'Assise avait dans son cœur transparait à l'extérieur - nous ne voyons pas la disposition du cœur mais l'action. Il a eu l'audace d'embrasser le lépreux et grâce à cela il a pu embrasser la « lèpre » en lui ce qui veut dire qu'il a été capable d'accepter ce qu'il avait rejeté en lui-même. Il était libre d'embrasser le monde entier puisqu'il avait accepté la nue réalité de ce qu'il était. Il a commencé à répondre à la réalité extérieure et a permis à la compassion qui était en lui d'être exprimée en action. C'est un appel à entrer en contact avec notre vraie nature - notre nature originelle est notre bénédiction originelle. Nous sommes donc appelés en tant que Famille à témoigner la compassion de Dieu et à construire ensemble une société meilleure. Même si nous avons un style de vie différent, selon nos différentes vocations, nous avons le même but et le même esprit. Nous sommes appelés à rêver ensemble pour un monde meilleur où la communion est possible.

Mme Regina Ramalingam - coordinatrice asiatique des Associés Laïcs nous a posé des questions provoquant une réflexion sur notre vocation en tant que Famille. Elle a aussi ouvert nos esprits et nos cœurs à tous les défis du Conseil de la Famille 2015. Notre joie a été doublée en raison de la présence des Pères Jude Peries, Sarath

Nimal et John Mavulis qui ont célébré leur jubilé d'argent. Aussi l'engagement du Père Morais de Batticaloa a été le motif de grande joie. Nous nous sommes souvenus avec gratitude de nos membres décédés ; Père J. P.E. Selvarajah et Père Philip Antony qui étaient membres actifs des Prêtres Associés. Nous avons aussi prié pour la guérison du Père Shelton Wijetunghe.

Nous avons apprécié le temps passé ensemble et nous avons senti que nous sommes une famille. L'esprit de notre Fondateur imprégnait tous les cœurs. Chaque session que nous avons eue jusqu'à présent, a été un jalon important dans notre formation.

**Jacob Nicholas - Priest Associates  
Sri Lanka**

### La guerre est finie... Que faire ensuite???



Edwin Markham a dit avec sagesse : « Pourquoi construire ces glorieuses cités si l'homme n'est pas lui-même construit ? Nous bâtissons un monde en vain tant que le bâtisseur ne s'élève pas avec lui. » Au même temps nous avons partagé l'expérience des Erudits du Sud « Nous avons étudié ensemble à



l'Université de Jaffna. Jaffna a été notre seconde maison et il n'y avait pas de différences entre nous. » Le fait de faire partie du personnel du Bureau des Droits de l'Homme à Kandy, un réseau de la Commission Asiatique des Droits de l'Homme de Hong Kong, nous a ouvert la voie vers les villages réinstallés de Kilinochchi, dans le Nord, après la guerre en 2012. Merci à Sr. Christabel - conseillère psychologique dans la Province de Jaffna - pour son aide dans le choix des zones de travail dans les villages réinstallés de Valaipadu, Mulankavil et Kumulamunai dans le district de Kilinochchi. Notre

première rencontre avec les villageois a été une tâche difficile à cause de sentiments d'appréhension et de doutes et aussi à cause de la difficulté de la langue. Nous avons approché le village avec un groupe de survivantes qui parlaient le cinghalais et le tamoul. Elles vivaient avec les villageois, dans leurs maisons et, allant de maison en maison, écoutaient des histoires qui n'avaient jamais été racontées. En même temps elles partageaient leurs propres histoires traumatiques, histoires de disparition de leurs maris et leurs fils. Dans le processus d'écoute, de partage et dans la vie commune, lentement, une

confiance mutuelle a commencé à se développer entre les deux groupes ethniques. Nous étions heureux que notre première tentative ait semblé réussie.

Les groupes les plus vulnérables de la guerre sont les veuves (femmes chefs de famille) et les enfants. En écoutant leurs histoires nous avons compris le besoin urgent d'assistance dans le processus de guérison de leurs souvenirs traumatiques. En mettant les victimes dans des conditions de tranquillité et de repos, les veuves et les jeunes ont eu l'opportunité d'entamer un difficile processus de guérison. En même temps, ils ont pu écouter les expériences traumatiques des victimes Cinghalais. Ils ont été aussi invités à faire une visite dans une plantation de thé où ils sont devenus amis avec des familles Tamoul de Kendy.

Après le processus de guérison, on a mis en place une espèce de cadre funéraire où, dans une atmosphère de prière, les veuves ont eu la possibilité de dire « au revoir » à leurs proches. Ce fut un moment déchirant où les veuves ont rompu les liens émotionnels et ont laissé aller leurs proches. Tout cela a été accompagné de feu et de fumée qui s'élevait au ciel symbolisant le détachement.



Ensuite, nous avons lentement introduit les familles à l'agriculture biologique pour commencer leur formation. Au cours de cette formation, les femmes



chefs de famille apprennent non seulement à cultiver la terre, mais aussi à travailler en groupes, aimer et nourrir la Terre-Mère et ainsi continuer le processus de guérison de leurs souvenirs traumatiques.

Après la «Période de Réinstallation», les signes des temps montrent clairement qu'il y a un désir grandissant dans le Sud et dans le Nord de «Bâtir des Relations» entre les deux groupes ethniques. En accord avec cet espoir, on forme des groupes de familles (veuves chefs de famille) cinghalaises dans le sud et groupes de veuves victimes de la guerre dans le nord. Il y a et il y aura des défis et des difficultés à affronter mais nous faisons confiance en les paroles de notre Fondateur « Mes filles, rien ne peut arrêter votre course, allez de l'avant... ». Notre désir est de commencer à contribuer à Bâtir des Relations (un processus de «Réconciliation») entre les différents secteurs de la société.

**Sr. Mabel Rodrigo**  
**Wennappuwa - Maison de Retraites**  
**Province de Colombo**  
**Sri Lanka**



**Holy Family of Bordeaux**  
**Communications / Information Service**  
**Rome**  
**[www.saintefamillebordeaux.org](http://www.saintefamillebordeaux.org)**